

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Histoires d'hiver

Francine Sarrasin

Volume 27, Number 3, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11987ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrasin, F. (2005). Histoires d'hiver. *Lurelu*, 27(3), 92–94.

Histoires d'hiver

Francine Sarrasin

92

On peut se réjouir de l'arrivée de la neige ou anticiper les problèmes qu'engendre le froid... On peut se laisser prendre par la poésie des paysages glacés ou utiliser ce prétexte pour planifier un voyage... ailleurs! Le sourire de l'adulte, la joie de l'enfant... Bien que les souvenirs associés à cette saison soient truffés de lieux communs, il faut admettre que penser «hiver» a quelque chose de bien personnel. Peut-il en être autrement de sa représentation?

Dans le cadre de cette chronique, pour parler de l'hiver, j'ai choisi d'attirer l'attention sur les pages de couverture de quelques romans. Des planches colorées, bien souvent les seules du livre, qui s'inscrivent dans les grilles graphiques prédéterminées de certaines collections. Ainsi, l'illustration sera cernée ou non d'un filet plus ou moins important; parfois, un élément de l'image se donne le droit de sortir du cadre; parfois, un logo de collection vient s'interposer dans la lecture du dessin... Toutes contraintes dont l'image saura faire fi dans l'illustration du récit qu'elle annonce.

De façon générale...

Tout d'abord, observer que, bien souvent, l'hiver est mis en évidence par des scènes d'extérieur. Ce sont des portions de paysages, certes, mais qui proposent autre chose qu'une silencieuse contemplation. Coupés courts par le format vertical de la page frontispice du roman, de tels paysages ont quelque chose d'essentiellement dynamique car ils sont chaque fois habités. Vu d'assez près, le héros de l'histoire (enfant, animal ou personnage-objet) occupe autant sinon plus de place que le décor hivernal. La couleur constitue une autre constante de ces pages. Si le bleu est omniprésent dans les représentations de la neige, il passe par d'innombrables nuances : du bleu froid et verdâtre au bleu violacé, rougeâtre quand ce n'est pas le bleu noirci ou le bleu lavé de blanc... Il faut voir de quelle façon la structure de ces pages joue du centre, de la gauche, de la

droite; de quelle façon est proposée à l'enfant l'idée d'aller dans le livre, d'ouvrir la page et de lire... Car il ne faut pas oublier que la couverture d'un livre est une invitation.

Pour quelques flocons...

L'accueil dessiné par Sophie Casson pour *Le bonheur est une tempête avec un chien* est direct : l'enfant, agenouillé au bas de la page, nous regarde en souriant. Derrière lui, la ligne festonnée du banc de neige marque le passage délicat d'un bleu clair à un bleu à peine plus foncé en créant un effet molletonneux. Parce que l'enfant, bien installé au-devant de cette pente, sollicite notre regard en l'arrêtant un instant, l'oblique qui est derrière lui prend moins d'importance. À la limite, cette oblique pourrait se lire dans la continuité du visage penché de l'enfant, et donc dans un mouvement ascendant vers la droite. Le chien brun contribue à sa manière à cette tendance : montrant sa gueule ouverte, de profil, il pointe lui aussi une ouverture vers la droite de l'image.

Dans cette page d'hiver, l'apport de chaleur est garanti par le contact intime entre l'enfant et l'animal : il faut voir en outre un transfert amusant puisque c'est le chien qui porte le bonnet de l'enfant. La teinte doucement orangée du visage du garçon et la couleur du chien confirment cet effet de chaleur et le lien entre les deux protagonistes. Est-ce grave de ne pas retrouver, dans l'image, les taches blanches du chien «napolitain» dont le texte fait mention? L'illustration se permet ici quelque liberté et les flocons de neige font le reste! Dans l'univers de cette page, rien n'est vraiment agité ou inquiet : le bonheur est doux. Et plutôt qu'un tracé noir, le dessin se profile ton sur ton autour de la tête du gamin, de la manche verte et des pantalons. Le contraste est ainsi moins affirmé, plus silencieux peut-être. La neige crée aussi cette impression feutrée.



Le ciel de *Barouf au pôle Nord* est-il chargé de flocons ou d'étoiles? Étrangement, le lutin de l'histoire, considéré comme le plus jeune et le moins expérimenté des petits aides du père Noël, prend toute l'importance du premier plan. Quel est donc le mouvement initié ici? Y a-t-il un véritable mouvement? Si l'oiseau et son passager sont vus à l'intérieur des limites du cadre, c'est peut-être que la mission confiée au jeune pilote doit garder le lien avec le père Noël et les autres lutins.

Ainsi, la construction de l'image ne propose pas qu'un envol. Il y a certes une oblique partant des petits personnages et du père Noël restés sur la neige. Cette oblique monte dans l'axe formulé par le corps du personnage principal et le cou de l'oie. Mais, tout ascendante qu'elle soit, cette oblique virtuelle semble contrariée par les ailes largement déployées de l'oiseau. L'élan serait en quelque sorte transformé en vol plané. Les rires des personnages restés à courir au bas de l'image perdront aussi de leur importance au profit de la tâche que vont accomplir le lutin et son oie. Le défi est lancé! Au jeune lecteur d'entrer dans l'aventure.

Par la fenêtre

Dans une image, la présence d'un cadre et son débordement par l'un des motifs objet ou personnage ont toujours un effet expressif. Un bon exemple de cela est la page couverture de *Zéro mon grelot*¹: les bouts de foulard agitent leurs franges rouges sur le blanc de la page et la tête du sapin, pareillement échevelée, sort, pourrait-on dire, de la fenêtre du cadre. Le grand X de la structure n'est pas très rigoureux si on pense au sapin qui pointe sa flèche vers le haut à gauche, mais qui s'amplifie vers le bas de toutes ses branches arrondies et décorées de boules multicolores. L'oblique adverse, celle du personnage au foulard et du chien, forme une ligne aussi peu déterminée. Le chien, qui sourit aux anges, est comme suspendu dans sa béate immobilité et l'enfant porte



ce fameux foulard qui dresse sa double branche effrangée dans la hauteur du dessin. Ainsi obtenu, le tracé des obliques semble soit écartelé, soit plein et lourd. C'est que, fidèle à sa manière, Dominique Jolin agrandit la forme ronde des yeux du garçon et celle des yeux du chien au collier de grelots, ronds aussi. L'autre oblique se charge de toutes les boules colorées du sapin : en multipliant ainsi, dans un même axe, plusieurs repères arrondis, le chemin ne va pas en ligne droite, il mène à une sorte d'équivoque.

S'il est question d'hiver, dans cette page, il n'est pas figé dans ses glaces. Au contraire! C'est la précarité de la situation qui est mise en évidence. Le cadre n'a pas empêché l'enfant de s'agiter, et comme l'histoire et l'image le racontent, c'est le chien qui aura le dernier mot!

Après le mouvement, l'immobilité. Le cadre prend parfois la place d'un abri, d'un lieu réel. Évidemment, devant la couverture de *Ma nuit dans les glaces*⁴, ce qui attire le

plus, ce n'est pas tant le débordement du cadre que le double, le triple regard qui est dirigé vers nous : celui de l'enfant, dans et au-dessus des lunettes, et celui du chat, juste en dessous. Ce chat mauve peut bien claqueter des dents, ce n'est pas à lui qu'on demande réconfort. Dans cet hiver de froidure, l'enfant vêtu de rouge est placé tout près du lecteur. Ce rapprochement causé par l'usage d'une couleur dite chaude est accentué par l'effet direct du regard. Il faudrait dire l'expression de ce regard où l'on saisit autant d'anxiété et d'inquiétude que d'inconfort et de colère. Climat d'urgence. Une telle attente ne supporte pas même un petit cliquement de paupières. Pour dénouer l'impatience, l'enfant lecteur doit agir vite!

Jouer avec l'hiver

Après la neige de ciel et d'espace, le sapin de Noël ou la solitude glacée, l'hiver peut encore se transformer en plaisir de bonhomme. C'est le cas de la page couverture

pour *Des amis pour Léonie*⁵. Le bonhomme, au surplus très grand, n'est pas placé dans un environnement autre que celui de la page. Le fond bleuté presque abstrait et le chapeau du bonhomme semblent littéralement attaqués par ce gros numéro indiquant que le mini-roman *Des amis pour Léonie* est le trente-neuvième de la collection «Carrousel». Le bonhomme pourrait être vu comme une sculpture, que le logo de la collection, apparaissant au bas, lui servirait de socle.

Le rapport à l'art sculpté n'est pas anodin. Il faut, pour s'en convaincre, observer le point de vue où l'illustration nous place et surtout l'orientation donnée au bonhomme de neige. Un peu de trois quarts, cette orientation est marquée par les branches-bras, par l'espèce de mouvement du foulard vert dans l'espace de gauche et aussi par l'apparition de l'enfant, au bas à droite. Cela donne à penser que les éléments de la scène pourraient continuer de tourner! Pour mieux nous atteindre, la fillette s'appuie à la boule de neige, se place à notre niveau et oppose sa

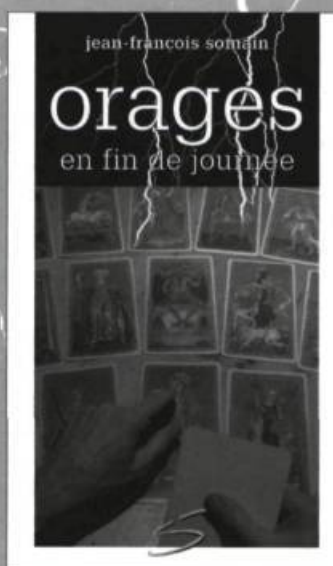
Collection Graffiti

pour les 11 ans et plus

Orages en fin de journée
jean-françois somain
260 p. / 9,95 \$

Rhapsodie bohémienne
mylène gilbert-dumas
142 p. / 8,95 \$

SOULIÈRES
éditeur





minuscule taille à celle, énorme, du bonhomme. Le titre du roman annonce *Des amis pour Léonie* et l'image montre seulement cette frimousse à demi cachée derrière le bonhomme, une frimousse dont le sourire est éminemment engageant. Si l'hiver est source de plaisir, pourquoi ne pas en profiter? Il y a dans cette page quelque chose de direct et de coquin.

Encore l'hiver et encore un bonhomme. Celui du roman *Clémentine n'aime pas sa voisine*⁶ est coupé à la taille et couronné d'une minuscule «lutine» postée sur sa tête. Clémentine est le seul personnage de l'image qui soit vu en pied. Elle montre une détermination peu commune, et une sainte colère semble bouillonner dans ce gribouillis de pensées noires, juste au-dessus de sa tête. Le jeu d'échelle est intéressant pour le respect qu'il suscite. La lutine est de petite taille, certes, mais elle domine la hauteur de l'image. Les deux personnages humains, plus bas, sont à demi enfoncés dans la neige. La mise en scène consacre ici l'impact du som-

met et du centre. De part et d'autre, les branches givrées du fond encerclent le double personnage central. La couleur lie le héros de gauche à sa Clémentine et au bonhomme; elle oppose cependant sa divergence chromatique avec la fillette de droite : cause de la jalousie du lutin. Le moment de cette planche est exactement celui du titre : *Clémentine n'aime pas sa voisine*. Mais le bonhomme de neige a l'air perplexe. Silencieux, il regarde dans notre direction et allonge son nez carotte vers la droite de l'histoire.

Quand la stabilité de la symétrie se dresse au centre du bonhomme, de la lutine, de sa flèche et de sa colère, le visage du personnage de neige, très expressif, dénie un tel effet. Et si ce n'était de l'histoire dont il faut quand même fixer les traits, on pourrait voir ici non pas un bonhomme de neige, mais le portrait d'un bonhomme qui pose. Cela donne à rêver... L'hiver des illustrations a parfois de ces douceurs...

lu

Références

1. LEMIEUX, Jean. *Le bonheur est une tempête avec un chien*, ill. Sophie Casson, Montréal, La courte échelle, 2002.
2. SARFATI, Sonia. *Barouf au pôle Nord*, ill. Jacques Goldstyn, Montréal, La courte échelle, 2002.
3. BERGERON, Lucie. *Zéro mon grelot!*, ill. Dominique Jolin, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 1999.
4. CROTEAU, Marie-Danielle. *Ma nuit dans les glaces*, ill. Bruno St-Aubin, Montréal, La courte échelle, 2000.
5. VILLENEUVE, Mireille. *Des amis pour Léonie*, ill. Anne Villeneuve, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 1999.
6. BROUILLET, Chrystine. *Clémentine n'aime pas sa voisine*, ill. Daniel Sylvestre, Montréal, La courte échelle, 2001.

Les grandes lectures des petits lecteurs...



L'arbre de Maxine

Maxine aime se promener dans la forêt ancienne de Carmanah. Le cœur de Maxine est rempli de chagrin lorsqu'elle constate la coupe à blanc dans Carmanah. Pourra-t-elle sauver la forêt ancienne?

Diane Carmel Léger
32 pages couleur 9,95 \$



La famille de Madame Pipi

Vivez les aventures d'une famille de mouffettes! Entre les conseils de maman et les aspirations et rêves de chacun, il y a place pour le plaisir. Des petites mouffettes qui sauront charmer les petits.

Denyse Mageau
32 pages couleur 9,95 \$



Du pain, du lait, des œufs, du beurre

Tempête de neige... Sophie a congelé En route pour l'épicerie, la tentation de jouer avec ses amis est grande, mais Sophie a promis à sa maman de ne pas s'amuser en chemin.

France Adams
36 pages 8,95 \$

25 ans
1979-2005



www.plaines.mb.ca